

4

~~Manuscrit~~ Traité

De la
pustule maligne maladie endémique
en Gourgogne

avec la manière de l'extirper, et les Remèdes
internes qui conviennent pour défendre la
masse du sang de cette malignité.

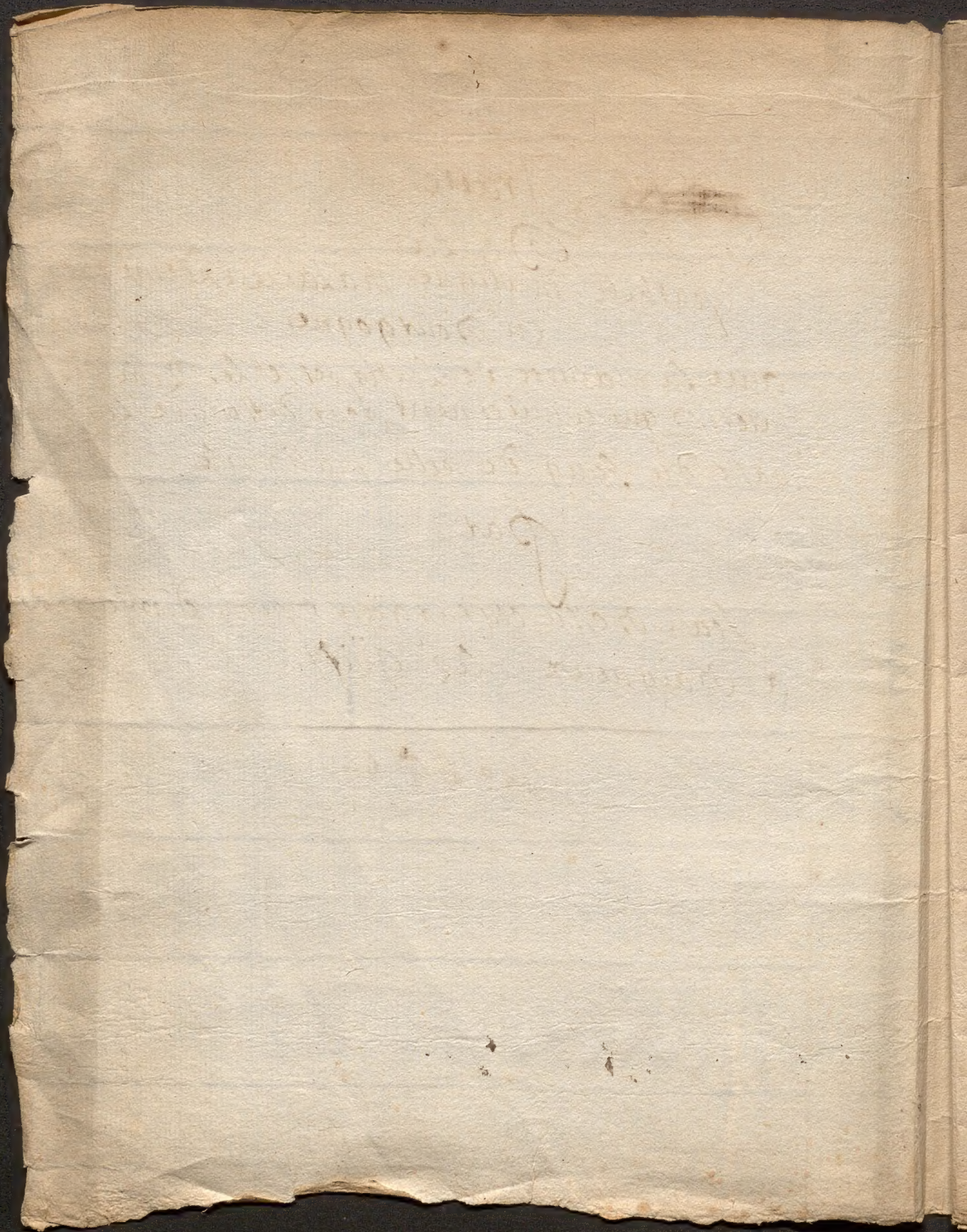
Par

Jean Gossu chirurgien cyrurgien demeurant
à Gaigneux les Jüifs

n° 65 69.



ARC49a°41



Et

Messieurs

Messieurs De l'Academie de chirurgie

Messieurs



La noble emulation que vos exemples inspirent
 a tous ceux qui se destinent a la chirurgie, les
 anime tellement, qu'il n'y en a presque aucun, qui
 ne travaille a la perfection de ce grand art, a
 proportion des talens que Dieu leur a donnez, et
 est cette noble emulation de vos brouter qui m'engage
 a vous dedier ce petit traité de la pustule maligne
 qui est une maladie mortelle et endémique en
 Bourgogne, du ressort de la chirurgie. la reputation
 que vous vous estes si justement acquise, par la
 parfaite connoissance, que vous avez de toutes
 les parties de la chirurgie, vous ayant meritez
 l'estime et la confiance du plus grand Roy

ARC49 n°41

vous ne devez pas être surpris, Messieurs, si tous
 ceux qui desireroient de marcher sur vos traces tachent à
 s'en rendre moins indigne par leurs travaux, et
 par la vénération qu'ils ont vos personnes, vous
 aurez établi un si bel ordre, que cette partie de la
 médecine deviendra aussi honorable qu'elle est
 utile à tout le genre humain, l'envie de m'ériger
 en auteur n'est ~~pas~~ mon ambition, ma seule
 vue est de instruire, et de savoir si j'ay
 réussi dans l'idée que j'ay conçue de cette maladie.
 L'esprit humain étant foible, il trouve plusieurs
 causes possibles du même effet et j'ay espéré
 qu'après avoir examiné ce mémoire, que si vous
 ne trouviez pas indigne de votre protection, sans
 laquelle assurément il ne verroit jamais le jour, mais
 si vous l'approuviez tout, le public qui auroit de
 l'incertitude sur beaucoup de faits qui y sont rapportez,
 n'en doutera plus un moment, après un si digne
 établissement que vous avez fait et tous les soins
 que vous prenez, pour ne donner au public que
 des excellens élèves, il ne me reste plus que de demander
 au ciel que vos personnes puissent être aussi —

immortelles que les seront vos reputations. ont
 les vœux sinceres que fait pour vous celui qui est avec
 un tres profond respect.

Messieurs

Votre tres humble et tres
 obéissant seur Bonna d'Amboise

Dissertation
 sur la pustule maligne



On peut dire avec certitude que les chirurgiens de notre
 siècle s'emportent infiniment sur ceux des siècles passés
 tant par leurs belles decouvertes, que par les guerisons
 de beaucoup des maladies, dont les premiers n'avoient
 pas la moindre connoissance, puis que jusqu'icy on
 n'a vu aucun auteur qui ayt traité de la pustule
 maligne, qui est en Bourgogne une maladie endémique
 et propre a plusieurs vallons et coteaux de L'auxois,
 laquelle y regne tous les ans pendant l'été, surtout
 dans la contrée qui regarde la partie meridionale
 de la montagne du meme nom, sur laquelle étoit
 située autre fois l'abbaye d'Alize, si celebre dans l'histoire

par le Siege et la prise qu'en fit Jule. Cesar, et sur
le penchant de laquelle est situé le Bourg de Ste
Reyne, fameux par le mastix de cette vierge, et assez
connu par ses eaux minerales.

cette pustule est tendue au dela de son enceinte et
sest fait sentir jusques dans le plat pays, ou ces annies
dernieres, elle estoit tres frequente, plusieurs ayant
perdu la vie faute de s'estre mis entre les mains des
chirurgiens qui la connoissent.

Il est vray que la plupart de ceux qui en sont
morts auoient negliges de son faire traiter, parceque
cette pustule n'est accompagnie d'aucun fascheux
accident dans son commencement, et quelle vient sans
douleur, cequi fait que plusieurs y ont été trompés
et ont succomber pour auoir demandé le secours
trop tard

Il est donc necessaire de donner une parfaite
connoissance de cette maladie. Je vais pour cela
donner au public, les observations que j'en ay faites,
en ayant traité un grand nombre. cequi me donne
occasion a faire les remarques cy apres, en attendant
que d'autres plus experimenter en ayent donné des
mellieures

Il se trouve encore plusieurs personnes et même des chirurgiens qui ne veulent pas croire, qui traitent ces sortes de pustules de chimère, les confondant avec le charbon, l'anthrax &c. parce qu'il y a plusieurs provinces où ces sortes de pustules ne paroissent pas — ou d'ailleurs on ne entend point parler: mais il n'est pas difficile ces invectives, puisque cette pustule vient comme il a été dit sans douleur, et que le charbon l'anthrax &c. commencent par des douleurs brûlantes et insupportables.

Les signes dianortiques du charbon sont rouges obscurs et pres que noirs accompagnés d'une course de sable inséparable de la fièvre.

L'anthrax est une tumeur phlegmoneuse qui est plus *bonne marque que de différer par la grande ébullition cause beaucoup de douleurs.* maligne que le charbon, dont la matiere par la grande ébullition cause beaucoup de douleurs. La pustule maligne au contraire dans son commencement ne cause point de douleur, et ressemble plutôt à une piquure de puce, ou autres taches pourpres que nous appelons exemtèmes, qu'à une véritable tumeur, ce qui fait qu'en Bourgogne le menu peuple l'appelle puce maligne. Je l'appelle pustule maligne simple en ce qu'elle n'est point contagieuse, et qu'elle n'est accompagnée d'aucuns fâcheux accidents dans son



commencement, ce qui la distingue des pustules
pestilentielles. voyez la définition qui la caractérise
et en donne une parfaite connoissance.

La pustule maligne, est une petite tumeur plate et
raboiteuse, d'une élévation presque insensible, avec
durci dans son fonds, dont la couleur est pour l'ordinaire
d'un rouge brun luisant, semblable à une piqure
de puce marquée d'un point noir sur son milieu, avec
chaleur et prurit, ou demangeaison toujours suivie de
pres d'une enflure oedémateuse des parties voisines,
qui participe quelquefois de l'érigipelle, et qui au lieu
de s'élever au dehors s'étend de côté et d'autres par
plusieurs productions que le vulgaire appelle vaines,
qui fait toujours en très peu de temps beaucoup de temps
progrès quoique la peau paraisse encore dans son
état naturel, et l'on ne s'aperçoit de cette mortification
qu'après avoir coupé la superficie de la pustule: c'est
un ennemi caché, et que si l'on ne travaille promptement
à extirper les racines ou productions elles s'étendent
en long et en large, et pour elle ressemble à une
araignée ou à un petit cancer de mer.

Les gens de la campagne attribuent la cause de cette
pustule à des coups de soleil, mais mal à propos.

Les coups de soleil ou la chaleur extérieure, en sont seulement la cause adjuvante, ce qu'on me le persuade, c'est que cette tumeur ne vient qu'aux parties découvertes, comme au visage, au col, aux mains, aux bras, aux jambes, que les paisans ouvrier~~s~~ et ouvrières ont le plus souvent vues pendant leur travail.

La cause de cette pustule maligne simple, consiste dans un soufre alumineux, c'est à dire, en des corpuscules formés par des sels acides engagés dans des terres poreuses, enveloppés et liés par des soufres grossiers. La graisseur et la fertilité des terres, la fraîcheur, et la spissité des eaux des vallons et des rivières de lauxois, ou cette maladie regne tous les ans pendant l'été, les eaux minérales de cette contrée, telles que sont les eaux alumineuses de St. regne et la fontaine salée de pouillenay sont des preuves de l'existence de la matière de ces corpuscules. ce sont des corpuscules hérissés de toutes parts excepté que leurs pointes sont couvertes par les soufres et ne peuvent agir sans que quelque cause occasionnelle et adjuvante, les rende plus sensibles.

Elle n'est point contagieuse, parce que les corpuscules qui la causent s'attachent facilement, comme l'on s'aperçoit une terre alkaliée fort poreuse il est évident que lorsque



Les Soudres qui enveloppent le tout venant a estre
 rarefié & étendu, la viscosité du sang sy insinue facilement
 & détruit ce composé en entraînant les sels acides dont
 dépend l'action l'action de ces corpuscules, cette
 altération même est en partie la cause des fâcheux
 accidens qui surviennent & font périr le malade, lors-
 qu'on a trop tardé a extirper la tumeur. ces corpuscules
 que j'appelle Soudres alumineux. se sont glissés dans
 la masse du sang y peuvent circuler quelque temps
 sans y produire aucun dérordre & se exhale ensuite
 par la transpiration; mais il arrive que la chaleur
 que la chaleur extérieure ayt desséché la cuticule
 & épaissi l'humour muqueux qui la recouvre surtout dans
 les parties ou la cuticule est fort adhérente a la peau,
 ou qu'une sueur épaisse & gluante dont l'humidité a esté
 consummée par la chaleur demeure collée sur la peau
 & bouche les pores auxquels les corpuscules se exhalaient
 presentent pour se exhaler, ces corpuscules demeureront
 engagés dans le canal excrétoire, ou ils se soient insinués.
 les rayons solaires qui frappent la partie ou s'est fait
 l'engorgement y entretenant la matière subtile dans
 un mouvement tortueux & rapide font rarefié & se
 exhale la partie sulphureuse de ces corpuscules.
 Cette partie sulphureuse étant rarefiée il est évident

9
que les pointes des sels acides qui sont engagés dans les
terres alkalis qui leur forment de base, seront alors plus
degagés et prêts à trancher et corroder les membranes
des vaisseaux, quelles touchent, c'est aussi ce qui arrive
nécessairement.

La membrane du canal ou se fait l'engorgement
étant piquetée par les pointes des corpuscules qui sont
degagés, entre dans des mouvements convulsifs de
dilatation et de contraction et les agite; dans cette agitation
ces corpuscules aidant au mouvement rectiligne, et
rapide de la matière éthérée roulent sur leur propre
centre et cauterisent les vaisseaux, ou ils sont engagés,
c'est ce qui forme le point noir de la tumeur.

La chaleur interne se communiquant aux parties
voisines frappées des rayons solaires consomme l'humidité
de l'humour muqueux qui avale la cuticule et fait crever
et racornir les bords usacés de la peau, c'est de là
que vient le gercetis de la superficie de la pustule
maligne et la dureté de la cuticule, qui n'est souvent pas
moindre, que celle de la corne.

La même chaleur raréfiant la partie sulfureuse des
corpuscules, qui tend oient à se déhaler par la même voie les
agite; ces corpuscules étant agités, corrodent les vaisseaux
ou ils sont engagés, c'est ce qui donne occasion à ces
productions intérieurement de la tumeur que le vulgaire
appelle vaccine.



Les vaisseaux sanguins et lymphatiques étant exposés à l'occasion de la corrosion, la circulation des humeurs ne peut se faire avec ~~liberté~~ facilité, c'est par ce moyen que la serosité se sépare du sang et que la lymphe s'extravase et s'épanche avec elle dans l'entre tissu des vaisseaux, ce qui ne peut arriver sans qu'il survienne une enflure, oedémateuse aux environs de la tumeur.

La circulation du sang étant interceptée aux environs de la tumeur, le sang qui y aborde se coagule insensiblement, augmente le progrès de l'enflure, oedémateuse et se corrompt ensuite à l'occasion de la dyscrédion de ces souphres volatils qui se dissipent faute d'être confondus et mêlés dans la masse par le mouvement de circulation.

La serosité extravasée peu à peu les terres porreuses qui servent de base à ces corpuscules et entraînent les sels acides engagés, entraîne enfin ces mêmes sels et les reporte dans la masse du sang.

Les sels acides du sang dégagés par la dissipation des souphres volatils et par l'affaiblissement des souphres grossiers, étant entraînés par la même serosité se remèlent à la masse, l'acide venant alors à prédominer dispose la masse du sang à une coagulation générale, c'est en ce cas que le poulx devient dur, que la fièvre survient, et que le malade tombe dans une affection soporreuse.

Telle est la maniere dont se forme la pustule maligne, tel est le mechanisme de son progres, telle est enfin la cause des funestes accidens qui surviennent et sont pour le malade.

L'examen et l'analyse de l'alun de roche, pour suffire pour prouver incontestablement la solidité de l'explication des phenomenes de cette tumeur. ce mineral ne differe des corpuscules que l'on appelle Sulfures aluminiques que ce qu'il entre bien moins de Sulfure dans la composition. L'alun epaissit le sang et le coagule, mais lorsqu'on a fait exhaler la partie Sulfureuse en le faisant bruler sur une pelle rouge au feu il devient corrodif.

La pustule maligne comme toutes les autres tumeurs, a son commencement, son progres, et sa fin, ces temps ne sont pas d'une longue durée trois ou quatre jours au plus, et quelque fois au moins decident de la mort ou de la vie d'un homme. La plus part de ceux qui diffèrent jusqu'au quatrieme jour a se faire traitter, perdent la vie.

on ne peut pas respondre de l'evenement lorsque l'enflure oedematue survenue aux parties voisines de la pustule, est considerable et s'etend fort loin. lorsque la fièvre survient et que le malade a des dispositions



a une affection soporale, c'est un homme perdu sans ressource; la fièvre et les autres accidens étant dans cette maladie les ante-coureurs d'une mort prochaine.

Le plus sûr moyen de prévenir les fâcheux accidens de cette tumeur, c'est de l'extirper et de la foudre avec le caustère actuel aussitôt qu'elle paroît, c'est à dire en la coupant autant que faire se pourra et foudre le reste des racines par le caustère actuel en y appliquant le bouton ou le ponceau ardent avec lequel on consumera le centre de la tumeur et les parties voisines jusqu'à ce que le malade en ressentira de la douleur.

Il faut cependant prendre garde de pousser l'instrument trop à fonds dans les endroits où il y a des tendons et des gros vaisseaux et en suite la remonter autant qu'on le pourra.

ensuite on pansera la playe avec un digestif auquel on aura ajouté le basilicum et la thériaque on en charge les plumaceaux qui y seront assujettis par une compresse en plusieurs doubles trempée dans l'eau de vie camphrée.

cependant si arrivoit que le malade eût trop tardé à se faire traiter et que l'enflure œdémateuse des parties voisines fût considérable ou que les poulx commença à se détacher, comme alors il n'y a point

de temps à perdre et qu'il y a plus à craindre qu'à
espérer pour la vie du malade. on doit travailler
incessamment à extirper la pustule. pour cet effet on
enlève les environs de cette tumeur, c'est à dire ce qui est
raboteux et dur et rouge, noir ou livide avec le scapel,
ensuite on fera une incision aux deux côtés de la tumeur,
et l'on passera un fil double et ciré à travers la dorselle
par le moyen d'une aiguille courbe le plus à fonds
que l'on pourra, on liera le fil sur l'extrémité de la
tumeur, et l'on extirpera la pustule par ce moyen en
la détachant par le bout du scapel, à mesure qu'on
la tirera au dehors, on pansera la ensuite la plaie
de la même manière.

Dans l'un et l'autre cas on aura recours aux remèdes
internes pour empêcher la corruption du sang et fortifier
le malade, on usera à cet effet de theriaque, de
confusion d'hiaeynthé, de poudre de vipère, de meliz
dans les eaux cordiales, afin de faire transpirer les
humeurs, d'agiter le sang, et d'empêcher sa coagulation.

Nota, que si la pustule maligne se trouve sur des
parties délicates comme sur la paupière de l'œil ou
sur une partie nerveuse et tendineuse comme sur la
main, et qu'on ne puisse pas pénétrer toutes les saignées
avec l'instrument tranchant à cause d'un vif ou



d'un tendon voisin, il faut y appliquer le crouton ardent, parcequ'on est maître de le porter ou non veut, au lieu que si l'on se servoit du cautere, il ne manqueroit pas en se fondant d'irriter les nerfs et les tendons, ce qui causeroit des douleurs cruelles, des inflammations, et autres facheux accidens.

Si au contraire la pustule étoit située sur une partie charnue, on pourroit se servir de cautere, j'en ay composé pour cet effet avec le sublimé corrosif, le minium et le blanc d'œuf, j'en forme des trochisques plus ou moins gros selon l'endroit où ils doivent estre appliqués et le besoin qu'on a de cauteriser.

L'on peut encore se servir à même intention du beurre d'antimoine pour cerner la tumeur, il empêche la pustule de s'étendre, et arrête son activité, ensuite on procure la chute de la corne à l'ordinaire.

Mais auparavant que rapporter les observations des pustuleux qui ont été guéris de ma façon, il est bon que je rapporte aussi ceux de ma connoissance qui sont morts de cette maladie, & qui ont été traités par d'autres chirurgiens.

Les premiers dont je puis me souvenir sont Jeanne le fleur coleron prêtre curé de courpoy la chapelle, qui avoit une pustule maligne au talon, dont il ne se plaignoit pas, parcequ'il n'en sentoit point de douleur et que le chirurgien qui le traitoit ne la connoissoit pas il en mourut.

Le second est le sieur Roche, pretre curé de torme qui en avoit une au bras et comme lon s'en aperceut trop ^{tar}, il mourut aussi.

Le 3^e est la femme d'antoine Royer boucher a Braigneux, qui l'avoit au visage, ie ne say en quelle partie, mais ie ne sais quelle en mourut.

Le 4^e est la femme de Jean Royer charpentier a chaume qui en avoit aussi une au visage, que le chirurgien prit pour une fluxion et elle en mourut.

Le 5^e est la femme du nommé Claude gelot charon a quemigny qui en avoit une au poulce de la main droite et qui étoit porte d'auouche, elle sentoit meme les avant coueurs de l'enfement, elle envoya chercher un chirurgien un chirurgien qui luy fit quelques scarifications; mais la pustule n'ayant pas esté desaisnée et extirpée entièrement, la gangrene gaigna la main et le bras et mourut avant que d'auouche.

Le 6^e est le nommé Chalopin du village de pour, qui quoy qu'il fut traité par un chirurgien ne laissa pas que d'en mourir.

La 7^e est la femme du nommé Seruot d'ind pour a laquelle on fit l'opération, peut estre trop tard, elle en mourut.



La 8^e est la femme de gesmain sirey du meme hie
de jours, a laquelle l'operation fut apparemment faite, elle
ne laissa pas que d'estre mourir.

La 9^e est le sieur chameveau bourgeois a cessey qui en
avoit une au visage sur le muscle buccinateur, il negligea
de se faire traiter de bonne heure mais comme sur ses
parens sapperceurent que le visage dudit sr chameveau
enflait considerablement, ils enuoyerent chercher deux
chirurgiens, qui en firent l'operation, et comme il l'auoit
portee trop long temps et que le sujet n'estoit pas docile
ils ne purent en faire l'extirpation entiere, l'on m'en uoyea
chercher aussi; mais etant absent ie ne pus m'y rendre
que le lendemain, ou ie le trouuai avec des maux
de cour, des sueurs et les extremités froides, sans
pouls, des agitations convulsives et mourut le meme jour.

La 10^e est la Demoiselle Tremizot fille d'un
medecin de bagneux, qui en mourut a la fleur de son
age, elle l'auoit a la lèvre inferieure, proche le coin
de la bouche, elle se fit voir a un chirurgien du
village ou elle veridoit alors, il la saigna au bras,
et luy effleura cette pustule avec la pointe d'une
fine lancette et la toucha avec la pierre infernale,
qui fit peu d'effet, elle m'enuoya chercher aussi et

comme j'allois en faire l'exposition, un son frere
medecin sy opposa et dit quil ne vouloit pas qu'on luy
defigurât le visage, et quil la vouloit guerir avec
des cataplasmes. Je la laissay donc et jay risquellé
fut encore saignée du bras et du pied, apres quoy elle
mourut ~~de~~ bien fâchée de ne s'en avoir ^{pas} sçeu. Je ne
dis rien de ces saignées si elles estoient bien indiquées
ou non, mais jay remarqué en beaucoup d'ouasions
que tous ceux qui ont esté saignés en cette maladie
ont esté bien malades ou morts, en entraînant la
malignité de la circonférence au centre.

La onzieme est la une femme du village de corcin proche
flaugny, qui avoit une pustule maligne a la main dont
les chirurgiens qui la traittoient ne purent se rendre
maître de la gangrene qui gagna le bras, ils en firent
l'amputation, croyant de s'en rendre maître par cette
operation, mais elle ne laissa pas de mourir.

Le 12^e et dernier est le nommé Orabouillard qui avoit
esté Laquais chez la demoiselle Doran d'ampilly,
il avoit une pustule maligne a la pauppiere inferieure
de l'œil droit quil porta quatre jours, sans quil eût la
pensée de s'en faire traiter, la femme voyant son
visage prodigieusement enflé le forcé a me venir
trouver, il y vint donc a la fin; mais tant absent
il fallut attendre mon retour, tout cela fut long et



et ce retard fut cause quil mourut cher moy meme.

Je commençay a luy couper avec un rasoir toute la tumeur jusqu'au zigoma dont la superficie de ut os se trouva altérée, je luy brulay avec un fer rouge au feu sans quil en sentit la moindre douleur, pour lors il commençâ d'avoir pitié et dit ie vois bien a present que ie suis a present perdu par ma faute, j'envoyay chercher la femme a laquelle ie dis de faire mettre ordre a ses affaires et celles de la conscience de son mary qui ne passeroit pas la journée du lendemain, lon fit venir le le confesseur et le notaire il fit parfaitement bien ses affaires et mourut le lendemain au soir sans ressentir a ce quil nous dit des grandes douleurs, si non de temps en temps des maux de cœur, il fut douze heures sans pouls, avec les extremités froides et conserva la raison jusqu'au dernier soupir.

toutes ces morts inopinées m'ont fait faire des serieuses reflexions sur la nature et sur la cause de cette maladie dont la mort est inevitable, si lon ne s'y prend de bonne heure pour la traiter, et la traiter comme il faut, puis que la plus grande partie de ceux qui en sont morts ont souffert l'operation, cependant ils y ont succombé, il faut donc que lon ne ~~soit~~ les aigt pas extirpés comme il faut, que les racines ayent repullulés, que les sels acides du sang etant entraînés

19

par la serosité se joint remises a la masse; l'acide
venant alors a predominer dispose le sang a une
coagulation generale, desordre auquel on ne peut plus
remedier et dont on n'a que trop d'exemples.

Sur l'examen de ces suppositions je me suis formé
une methode pour traiter cette maladie, et j'y ay
enfin reussy sans en avoir manqué une seule. ie
vais rapporter la maniere dont je les ay traitées,
afin que ceux qui se trouvent obligés a les
traiter fassent de meme, et mieux ils peuvent
puis qu'on se perfectionne tous les jours en pratiquant

observations de ceux qui ont été traités et
guéris par ma methode.

Le sieur Thibault marchand a flaugny fut attaqué
au mois d'août 1724. d'une pustule maligne a la
paupiere inferieure de l'œil droit, elle commença
a l'ordinaire par un prurit ou demangeaison,
la paupiere se tuméfia et tous les environs,
il se fit voir aux chirurgiens de la ville qui lui
firent une saignée au bras et quelque fomentation,
traitant cette fluxion maladie d'une fluxion, ce
le vendredy quil commença a s'en apercevoir, le
samedy toute la voie et la partie de la tete



étoient fort gonflés et le malade commença à
 s'inquiéter de cette enflure, on lui conseilla de menuoys
 chercher et luy ayant fait j'y arrivay le dimanche six heures
 du matin, ie le trouvay dans un état pitoyable, il
 avoit la face et la gorge horriblement enflées, la tête,
 la poitrine et les parties postérieures de même. A ne
 pouvant presque plus respirer, ne parler, on vint
 de luy donner le dernier sacrement lorsque j'arrivay.
 Jeus d'abord de la peine à me déterminer à ce que ie
 devois faire par ce que ie croyois qu'il alloit expirer
 à chaque instant, ie fis venir les chirurgiens qui
 l'avoient traité qui me dirent que c'estoit un homme
 perdu mort. Je leur dis qu'il falloit cependant luy
 donner quelque secours le plus promptement que l'on pourroit,
 que ie ne croyois pas neantmoins que toute la masse
 fut infectée de cette malignité, que le poulx ne marquoit
 encore rien de sinistre quoy qu'il y trouvat quelque
 inégalité, que ce desordre n'estoit pas general mais
 que cela ne venoit que de la grossièreté du sang
 qui tendoit à coagulation et que l'on pouvoit
 encore défendre la masse de cette putresfaction, ils
 me dirent de faire tout ce que ie voudrois, mais qu'ils
 étoient d'avis de le laisser mourir tranquillement.
 Je ne me rendis point à ce raisonnement, je les —

juytuy au contraire a me résoudre puisque je
 n'en desespérois pas encore par les raisons que je viens
 de dire, je commanday a luy faire preparer une
 potion avec les eaux cordiales, la theriaque, et la
 confectiion d'hyacinthe, la poudre de aigres, de sel
 de chardon benit les coeurs &c. afin de faire transpirer
 les humeurs, d'agiter le sang, pour empêcher la coagulation
 laquelle potion se partageay en deux doses, l'une
 pour luy faire prendre immédiatement apres l'opération
 et l'autre deux heures apres. en même temps je fis
 mettre du camphre du sel armoniac et la theriaque
 dans une quantité suffisante d'eau de vie pour appliquer
 Je luy fis tenir bras et jambes et nous nous mismes
 en devoir d'extirper la pustule qui avoit déjà jeté
 des profondes racines, L'asphaire zigomatique et
 trouva altérée et partie de lobite; nous fîmes des
 scarifications profondes dans les endroits ou la gangrene
 avoit fait plus de progres nottament sur la joue
 nous y appliquames même une ventouse pour attirer
 la malignité au dehors, et des incisions dans toutes
 les parties gonflées comme sur le nez, les lèvres, la
 gorge et la poitrine, pour degager ces parties et
 donner occasion a la malignité de s'écouler par ces
 ouvertures. apres quoy nous tranchames des compresses



et des serviettes entières dans cette eau de vie preparée pour appliquer dans tous les endroits scarifiés, et apres l'auoir accommodé de cette façon, ie luy fis — prendre la moitié de la potion que je luy auois — preparée, et l'autre moitié deux heures apres. ce qui eut un succès si heureux que le malade se trouua degagé comme par enchantement, nous luas mes — nostre appareil trois heures apres et nous trouuasmes que les muscles estoient flexibles, et que tous les incisions suintoient une levreté glaisue et si abondante que son lit en estoit trauersé, ce qui me luy fit dire, pour l'encourager, quil estoit hors de danger, que la — potion quil auoit prise auoit poussé du centre a la circonference toute la malignité qui seaueroit par ces ouuertes, je luy touchay le poulx, que ie trouuy degagé, et qui occupoit plus despace sous le doigt que par auant l'operation.

cette cure fit beaucoup de bruit a flaugny et aux environs et tout le monde le regardoit comme un ressuscité, le sr ueslay né chier rien a dijón qui estoit alors a flaugny fut témoin de ceste guanee.

Je encourageay donc les chirurgiens a redoubler leurs soins et leur attention a le penser parceque ie ne pouuois rester plus long temps aupres de ce malade en ayant d'autres en les assurant que ie le verrois

de deux jours l'un, et que nous nous rendrions maîtres
de la gangrene et des autres accidens; les escarres se
détachèrent, l'exfoliation des os cariés se fit, en peu
de temps il guérit parfaitement, il eut vte quelques
difformitez acauz. des profondes scarifications et de
perdition de substance des muscles en quelques
endroits, et l'œil exalté acauz. acauz. que les
brides du même oeil furent interessées par les
incisions; mais l'on ne pouvoit faire autrement.

L'on voit par cette observation qu'il ne faut pas
estre poltron et que si l'on a eu la lâche
complaisance d'abandonner ce malade a sa
mauvaise fortune, qu'il y eust succombé infailliblement.
Il faut toujours seconder la nature qui ne demande
que la delivrance, et ne pas tant s'attacher a
conserver la reputation que rendre la santé aux
malades surtout quand on voit que la nature peut
encore faire quel que effort pour seconder la
nature



